

SUR UN BANC

Vous lisez une version tronquée de cette pièce.
Pour découvrir l'ensemble, contactez-moi

philippecaure@gmail.com
www.piece-de-theatre.com

Cette œuvre fait partie du répertoire de la SACD
et ne peut donc pas être représentée sans autorisation.

Une comédie de

Philippe Caure

2 personnages – 12 minutes environ

Ce texte est déposé à la SACD.

Toute reproduction, diffusion, ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de la SACD.
Renseignements : www.sacd.fr / philippecaure@gmail.com / www.piece-de-theatre.com

PERSONNAGES

LUI

Entre deux âges.

ELLE

Une femme triste.

DÉCOR

Un banc public.

*Retrouvez toutes les pièces
de Philippe Caure sur
www.piece-de-theatre.com*

Elle, est assise sur le banc, elle pleure doucement. Lui, arrive du côté jardin, il se promène. Il la voit, s'arrête, la regarde, hésite, continue sa route, puis il décide de revenir vers elle.

LUI

Ça va ?

ELLE

Hein ?

LUI

Ça va ?

ELLE

C'est la pleine forme ! Ça ne se voit pas ?

LUI

Pas trop, non. Vous voulez en parler à quelqu'un ?

ELLE

Non. Je n'ai pas envie de vous parler.

LUI

Vous êtes sûre ?

ELLE

Oui.

LUI

Parce que vous n'avez pas l'air bien et je me disais que...

ELLE

Et moi je vous dis que ce n'est pas le moment.

LUI

Je ne sais pas ce que vous avez comme problème, mais si vous voulez, je peux en parler avec vous.

ELLE

Mais de quoi je me mêle ?

LUI

De rien, c'est que je vous vois pleurer comme ça et moi je passe là. Je n'ai rien à faire et je me suis dit que vous aviez besoin d'aide. Je sais que ça ne me regarde pas. Mais j'ai quand même envie de vous proposer mon aide. Je me dis juste qu'il ne faudrait jamais laisser quelqu'un pleurer tout seul.

ELLE

Qu'est-ce que ça va changer si je vous parle ? Et puis qu'est-ce qui me dit que vous ne voulez que parler ?

LUI

Que parler ? Mais qu'est-ce que vous voulez que...? Ah ! non ! Je n'ai pas d'idée derrière la tête, si c'est ça que vous voulez savoir. Je vous propose de vous aider, comme ça en passant, par hasard. Je vous vois pleurer et voilà. Et puis parler à quelqu'un qu'on ne connaît pas, c'est bien aussi. On peut confier des choses qu'on ne dirait pas à son

meilleur ami. On n'a pas peur des conséquences, puisqu'on ne connaît pas la personne.

ELLE

Non merci, ça ne m'intéresse pas. Laissez-moi tranquille.

LUI

C'est con, ça vous aurait fait du bien.

ELLE

C'est peut-être con, mais c'est comme ça.

LUI

Vous êtes sûre ?

ELLE

Mais oui !

LUI

Bon, tant pis, c'est dommage... Enfin pour vous. Parce que moi, ça va.

ELLE

Tant mieux pour vous.

LUI

Enfin quand je dis ça va, c'est façon de parler. Ça va oui, j'ai un boulot qui me plaît, un appartement, et une vie sociale... Pas le grand frisson, mais quelques amis intéressants. Mais voyez-vous, j'ai comme l'impression que je m'ennuie.

Il s'assoit sur le banc.

ELLE

Vous ne pouvez pas trouver un autre banc ?

LUI

Heu, si... Mais j'avais envie de m'asseoir ici, pourquoi ? C'est interdit.

ELLE

C'est que...

LUI

Que ?

ELLE

Non rien.

Elle s'écarte un peu, et se remet à pleurer discrètement.

LUI

Je m'ennuie. En fait ce n'est pas une impression. Je m'emmerde ! Et ce qui est idiot dans cette histoire, c'est que je suis sûr qu'il y a plein de gens dans le monde qui aimeraient avoir mon petit boulot. Mais je me sens inutile, et quand je vous ai vu pleurer, je me suis dit que je pouvais aider et pimenter un peu ma vie... Vous voyez je suis honnête. Je vous propose mon aide, mais ce n'est pas de gratuit, ça me permet à moi aussi de me sentir plus... vivant.

ELLE

Si vous avez envie d'aider les gens, pourquoi n'allez-vous pas aider aux restos du cœur ou à la croix rouge ?

LUI

Oui, c'est vrai, mais ce serait trop calculé, alors que vous, vous êtes le hasard et c'est ça qui est intéressant.

ELLE

Je ne vois pas ce qu'il y a d'intéressant.

LUI

Vous êtes trop triste pour comprendre ma démarche. Pour l'instant, vous en voulez à la terre entière ; tous des cons ; laissez-moi pleurer tranquille. Alors que moi, je vous propose une chance qui n'arrivera pas deux fois dans votre vie. Vous pouvez vous dessécher en pleurant une semaine entière, il n'y aura personne d'autre pour s'intéresser à vous.

ELLE

Faux ! il n'y a pas dix minutes, une petite vieille s'est arrêtée aussi. Vous êtes le deuxième, vous voyez.

LUI

Et elle est où cette petite vieille ?

ELLE

Partie.

LUI

Ça prouve bien ce que je dis. Elle s'est arrêtée, mais elle n'est pas restée. Ça a servi à quoi ?

ELLE

Elle est repartie parce que je le lui ai demandé.

LUI

Ça, je n'en doute pas, vous avez dû lui répondre aussi sèchement qu'à moi, elle n'a pas cherché à aller plus loin. Elle vous a demandé si vous alliez bien, pour soulager sa conscience, mais elle n'a pas cherché un instant à vous aider vraiment. Vous lui avez dit de repartir et elle n'attendait que ça. Parce que si vous aviez commencé à lui raconter votre vie, ça l'aurait plutôt barbé.

ELLE

C'est ce que je pense. Je ne vois pas en quoi ma vie vous intéresse.

LUI

Mais votre vie ne m'intéresse pas. Les raisons pour lesquelles vous vous ridiculisez en public ne doivent pas être exceptionnelles. Les vraies douleurs sont muettes et discrètes. On pleure chez soi, en cachette, anéanti dans le canapé ou dans son lit. On ne vient pas se donner en spectacle dans un parc. Un parc ! Il y a des mères de famille avec des enfants, tout ce que vous allez réussir c'est à faire peur aux enfants. Ce n'est pas très joli, joli, tout ça !

ELLE

Oh ! je pleure où je veux, j'étais là et j'avais envie de pleurer là. Mais vous commencez à m'agacer sérieusement.

LUI

Pourquoi ? Parce que j'ai raison ?

ELLE

Raison sur quoi ? Tout ce que vous avez fait c'est me dire que vous aviez une vie de merde. Ensuite vous me jugez sans me connaître.

LUI

Je vous ai dit que je m'ennuyais pas que j'avais une vie de merde, et je ne vous juge pas, je vous ai dit que...

ELLE

Ça va, ça va ! Écoutez, soyez gentil et laissez-moi tranquille, je n'ai franchement pas envie de continuer cette conversation avec vous.

LUI

Non. Ce n'est pas le moment de vous laisser toute seule.

ELLE

Et si j'ai envie d'être seule ?

LUI

Vous n'avez pas envie d'être seule, vous pensez que c'est mieux pour vous d'être seul, mais vous pensez mal !

ELLE

J'ai envie d'être avec moi-même, c'est si difficile à comprendre ?

LUI

À comprendre, non. Mais je ne peux pas laisser faire. La solitude est la plus mauvaise compagnie. Tout ce qui va arriver c'est le doute, l'angoisse et la dépression. Il faut rencontrer des gens, parler, vider son sac, c'est quand même mieux non ?

ELLE

Si je suis dans cet état-là, c'est parce que je n'étais pas seule, c'est pourquoi je voudrais être seule, pour éviter qu'un autre être humain me fasse du mal.

LUI

Stop ! je ne veux rien savoir. Laissez-moi croire que vous pleurez pour quelque chose d'important.

ELLE

Mais pour moi, c'est important !

LUI

Pour vous c'est important, oui, j'en conviens. Mais le sujet n'est pas important c'est certain.

ELLE

Qu'est-ce que vous en savez ?

LUI

Mais ça se voit, c'est sûr et sans surprise. Il n'y a qu'à vous regarder et vous écouter pleurer. Vous vous jouez la comédie à vous-même. Ne croyez pas que je vais tomber dans le panneau.

ELLE

Je ne cherche pas à vous convaincre. Je ne vous ai rien demandé, et mes raisons sont mes raisons. Je pleure pour ce que je veux.

LUI

Non, vous n'avez pas le droit.

ELLE

Elle est bien bonne celle-là. Comment ça, je n'ai pas le droit ?

LUI

Mais parce que la vie est trop belle et trop forte pour qu'on se donne le droit de pleurer sur des choses qui n'en valent pas la peine. Vous savez où vous allez dormir ce soir ?

ELLE

Oui, pourquoi ?

LUI

Êtes-vous sûre que vous allez manger ce soir ?

ELLE

Oui, mais...

LUI

Et les jours suivants, c'est pareil, bien sûr ?

ELLE

Oui.

LUI

Vous n'avez ni le cancer ni le sida ou un truc du genre ?

ELLE

Dédaigneuse.

Ben non.

LUI

Même ton.

Ben non ! C'est tout ce que vous trouvez à dire ?

ELLE

Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?

LUI

Je ne sais pas, c'est à vous d'ouvrir les yeux ! Vous n'avez pas de problème. Pas de vrai problème, rien qui vous donne le droit de pleurer. Comme une godiche sur un banc public.

ELLE

Godiche vous-même !

LUI

S'énerve.

Oui ! Godiche ! Égoïste ! Ratée ! Et voilà que ça pleurniche sur un banc pour pas grand-chose. Au lieu de respirer un bon coup, se lever et aller au-devant du monde ! Mais vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'être dans ce pays et à cette époque. Il y a des milliers de choses à découvrir, des gens à rencontrer, des musées à visiter, des films à voir, des livres à lire, des éclats de rire à envoyer jusqu'aux confins du cosmos ! Des trucs si humains et si beaux que c'est en faire pâlir le soleil le plus chaud. Du bonheur à donner et à prendre sans en rougir, mais vous ! qu'est-ce que vous faites ? Vous couinez sur un pauvre banc public qui ne vous a rien demandé. Ah ! si les bancs pouvaient comprendre ce qui se passe, il y a longtemps qu'ils auraient fait grève pour harcèlement psychologique.

ELLE

Vous délirez complètement !

LUI

Je délire parce que votre situation est délirante.

ELLE

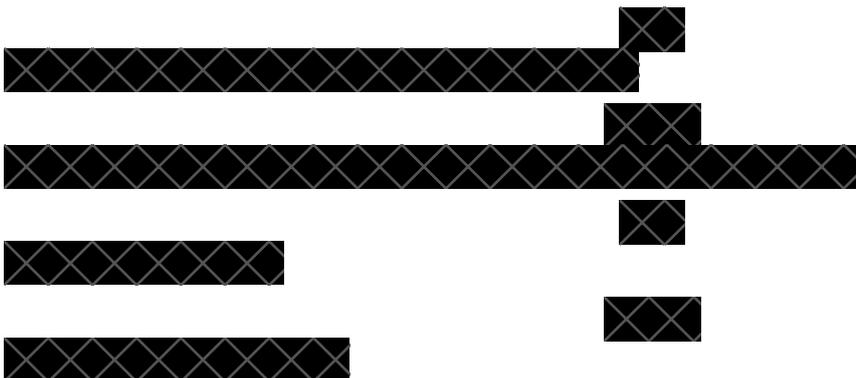
Vous êtes complètement cinglé. Je n'aurais pas dû venir sur ce banc, là vous avez raison. Chez moi, je n'aurais pas été importunée par le premier débile qui passe. Je ne suis déjà pas bien, et vous vous amusez avec moi, vous profitez de ma faiblesse du moment. C'est facile de comprendre que je suis fragile puisque vous m'avez vu pleurer. Alors vous vous jouez de la situation. Mais même si je suis triste, ce n'est pas pour autant que je vais me laisser faire. Je devrais partir et trouver un autre banc, mais voyez-vous, je n'ai pas envie de céder, c'est fini la petite naïve qui se laisse embobiner par les autres. Alors, vous allez dégager d'ici. Je n'ai pas envie de vous écouter, je n'ai pas envie de parler avec vous ni avec personne d'autre. Je n'ai pas envie non plus de me laisser insulter par un type que je n'ai jamais vu, qui ne sait rien de moi, qui me juge, et me critique sans rien savoir du pourquoi je suis là, ou même comment j'en suis arrivée là !

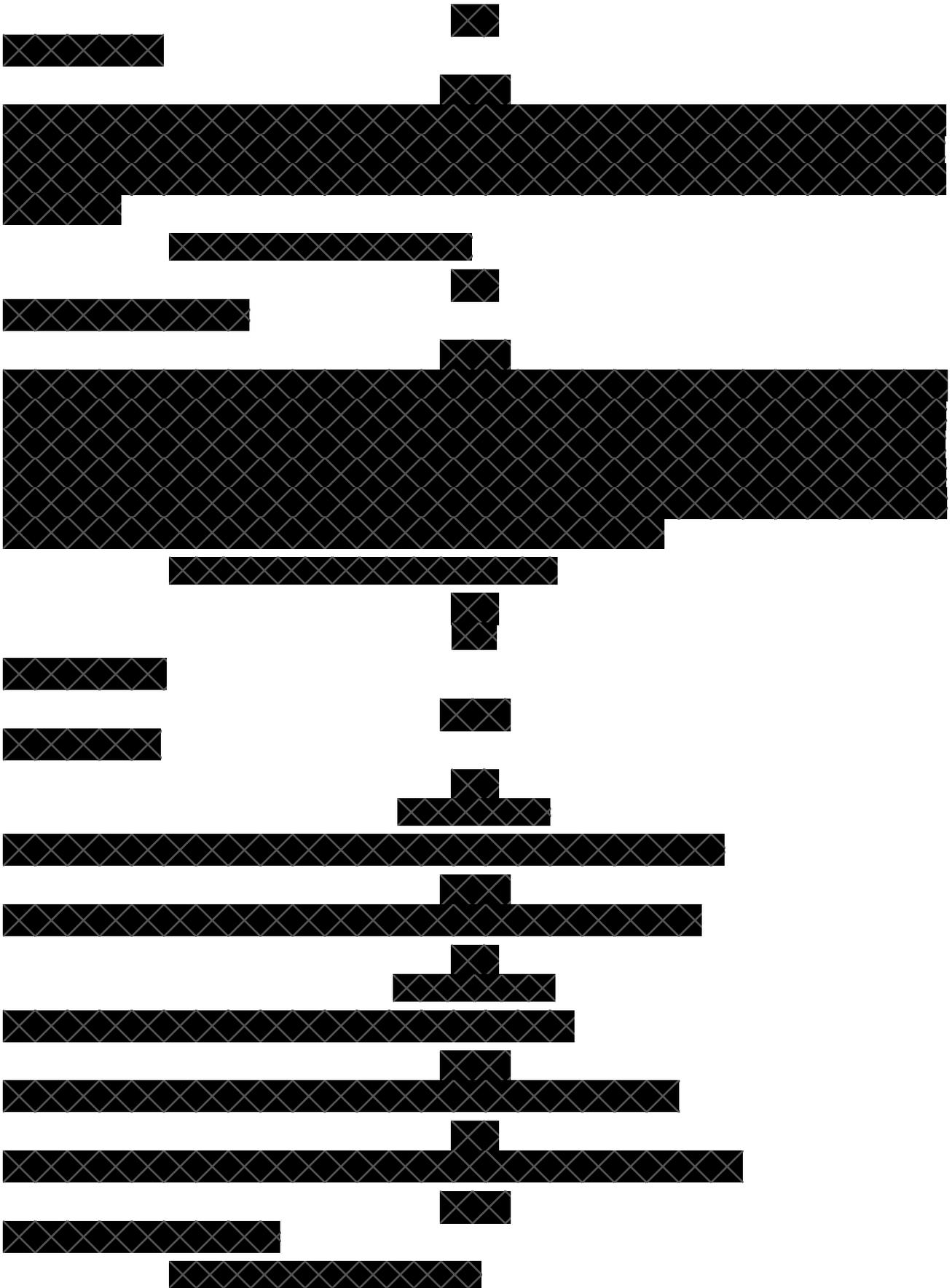
LUI

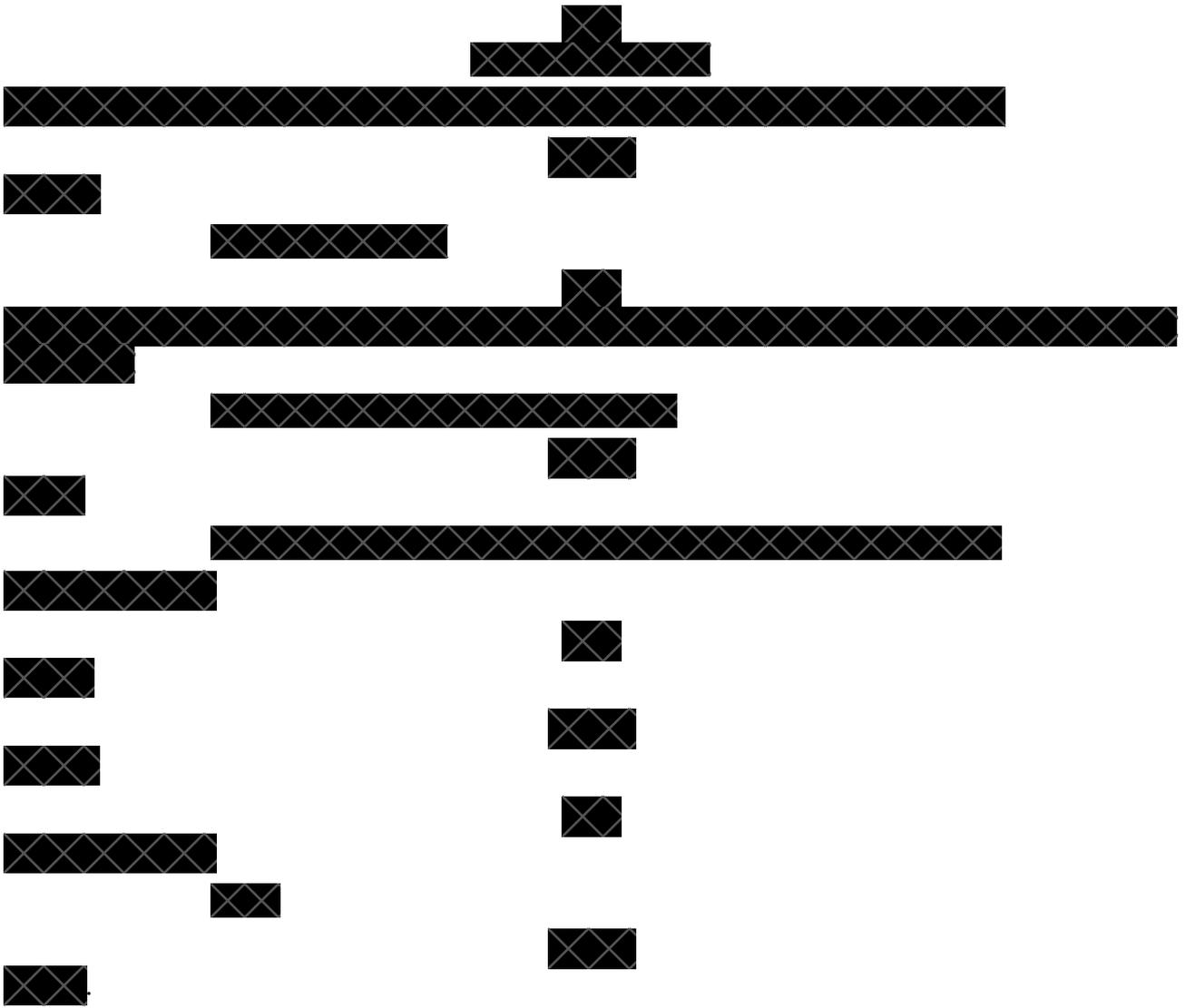
Mais la raison importe peu, le résultat est le même, et si j'ai envie de rester là, je reste là.

ELLE

Moi aussi, je reste là, il n'est pas question que je cède.







RIDEAU.